

Près d'un demi-siècle de pouvoir

# Fidel Castro et après (II)

Ariel et Guy Wagner

**Le premier but de Castro, après sa victoire sur Batista, aura été de rendre les richesses du pays aux Cubains.**

C'était compter sans l'opposition farouche des Etats-Unis qui s'en étaient entretemps accaparés. En lançant à partir de 1961 embargo sur embargo, les USA ont toujours davantage rendu l'île de Cuba dépendante de l'Union Soviétique. A contre-cœur, comme le montre le penchant du compagnon d'armes de Castro, Ernesto „Che“ Guevara, pour la Chine.

Quand le „Che“ partit en 1965 de Cuba pour poursuivre son idée et son idéal – soutenir les guérillas dans le monde et exporter la révolution –, qui allaient le conduire de Tanzanie et du Congo en Bolivie, où la CIA achèvera sa traque et sa vie, le 9 octobre 1967 à 13 h 10, Cuba était ancré dans le „camp socialiste“ et aura été à l'origine de la plus grave crise que le monde ait connue après 1945: celle des fusées soviétiques dirigées contre les USA depuis Cuba (10/62).

Pourquoi donc les Russes avaient-ils campé des fusées dans l'arrière-cour de l'ennemi de classe? Parce que les Américains avaient fait la même chose depuis longtemps en Turquie. Et qui, pour éviter le pire, a fait le pas essentiel en arrière? Nikita Khrouchtchev, et non John F. Kennedy.

Combien de tentatives d'assassinat contre Castro y a-t-il eu ensuite? 600? Toujours est-il que les décennies de confrontation avec les Etats-Unis ont rendu toujours plus difficile la situation de la population cubaine, surtout après 1989.

## Quelques mots sur le „Che“

On ne peut pas parler de Fidel sans parler de son compagnon de lutte qui allait acquérir la stature d'un héros mythique, Ernesto „Che“ Guevara de la Serna.

C'est en été 1955 que le juriste Castro fit la connaissance du médecin Guevara qui sera à ses côtés pendant la révolution. La lutte dura trois années, mais la révolution cubaine fut victorieuse le 31 décembre 1958 / 1er janvier 1959, lorsque le „Commandant“ Che Guevara remporta la bataille de Santa Clara. Guevara et ses troupes marchèrent sur La Havane et revendiquèrent la capitale pour la révolution. Il reçut la citoyenneté cubaine le 9 février et joua son rôle dans la vie politique de Cuba jusqu'en mars 1965, lorsqu'il claqua la porte. Le problème: la révolution cubaine avait deux chefs – deux fortes têtes, aux visions idéolo-

giques parfois radicalement différentes.

Peu après, Guevara disparut, laissant une lettre de démission ... que Castro rendit publique seulement huit mois plus tard.

## Une personnalité à part

Mais qui est donc Fidel Castro? Pour mieux le comprendre, référons-nous à son biographe Ignacio Ramirez, éditeur du *Monde Diplomatique*: „Personnalité aux principes rigoureux et dont le mode de vie est d'une grande frugalité, il n'est ni le monstre que décrivent certains médias occidentaux, ni le Superman que présentent parfois des médias cubains. Doué d'une incroyable puissance de travail, un dirigeant qui a vécu, face à la puissance américaine hostile, une vie entière de résistance. Sans avoir cédé, ni avoir été vaincu. C'est sa grande victoire.“

Qu'il ait voulu le bien-être pour son peuple, nul ne peut en douter. Qu'il n'y ait pas réussi, est dû en grande partie à l'embargo commercial unilatéral imposé à Cuba depuis quarante-huit ans.

Cuba, c'est comme la RDA dans les années 60-70, où la population n'allait pas mal, mais regardait avec jalousie et envie les miroirs aux alouettes occidentales, et si aujourd'hui l'embargo US n'englobe plus les médicaments et les produits agro-alimentaires, il reste toujours en vigueur, quitte à ce qu'entre-temps les Etats-Unis soient redevenus le premier exportateur: le montant des exportations américaines s'élève aujourd'hui à 500 millions de dollars par an, et le dollar a maintenant cours légal sur l'île. Le tourisme a connu un boom exponentiel, et Cuba vit sans heurts majeurs.

Il n'y a pas d'analphabétisme, peu de délinquance, et les Cubains dans leur majorité ne sont pas prêts à renoncer aux avantages que le système castriste leur a procurés: une couverture médicale totale, un système de santé extrêmement performant, le plein emploi, le logement, l'eau, l'électricité gratuits ou presque, l'éducation totalement gratuite – et surtout la paix. Si Castro a, en effet, appuyé des mouvements de sédition, notamment en Angola, il n'a déclenché lui-même aucune guerre contre aucun pays, à l'opposé de ses grands contradicteurs, les dix présidents US qu'il a survécus, chacun d'entre eux ayant au moins une agression à son actif, le pire étant évidemment le locataire-usurpateur actuel de la Maison Blanche. Mais les livres d'Histoire vont faire la part des choses, comme ils l'ont fait déjà en matière de compétences.



Photo: freedomfight.net

## Une entente cordiale à durée déterminée

Prenons simplement les ouragans de 2005. Cuba n'a eu à déplorer aucun disparu, Katrina à lui seul a causé près de 2000 morts dans les Etats du Sud des USA, et tout le monde garde en tête les images affreuses de la Nouvelle-Orléans et de l'incompétence totale de Bush.

D'ailleurs, selon Castro, Bush aura été „pour Cuba, mais aussi pour le peuple américain et pour le monde, le plus dommageable des dix présidents qu'il a connus.“ (Ramirez)

## L'avenir de l'île

Comment se présente l'après-Fidel?

Une évolution du socialisme cubain est en cours, sans que l'on puisse dire si elle sera seulement économique ou si elle tolérera aussi une ouverture politique avec le multipartisme, mais pour cela, la crainte d'une nouvelle mainmise rapide des Etats-Unis semble toujours être très grande, même si Raúl Castro a annoncé qu'il était prêt à s'asseoir à la table de négociations avec les USA.

Il faut constater que Cuba est maintenant dans une position de force et que les Castro ont de vrais amis et alliés au pouvoir au Venezuela, au Brésil, au Nicaragua, en Argentine, en Uruguay, en Equateur. L'avenir de l'île dépendra cependant grandement de l'attitude des Etats-Unis.

Or, là, une nouvelle perspective s'ouvre avec la possibilité d'un président démocrate, ayant nom Barack Obama. Celui-ci a, en effet, proclamé qu'il ne fallait pas seulement discuter avec les pays „amis“, mais aussi avec les pays „ennemis“ des USA. Dont Cuba.

Si cela devenait vrai, la face du monde pourrait changer.